

## Un podcast, une œuvre

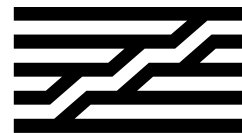
Abordez les grandes questions de société à travers une œuvre et son auteur.

L'émission *Un podcast, une œuvre* vous propose d'explorer une œuvre phare de la collection, à partir d'archives, d'interviews inédites, de points de vue détonants et de musiques actuelles. (Au gré des accrochages, certaines œuvres ne sont pas exposées)

## Art et utopies : épisode 4

### Marc Riboud, *La jeune fille à la fleur*, 1967

Une jeune fille offre une fleur aux soldats : en 1967, Marc Riboud immortalise cet instant d'une manifestation contre la guerre au Vietnam. Saviez-vous que vous aviez le pouvoir de changer le monde ? La fleur au fusil, tendez l'oreille et laissez-vous emporter par l'idéal *flower power* de Marc Riboud.



## Code couleurs :

En noir, la voix narrative

En bleu, les intervenants

En vert, les citations

En violet, les extraits musicaux

En rouge, toute autre indication sonore



# Transcription du podcast

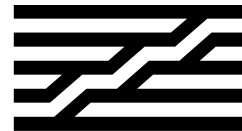
Lecture de 11 minutes

[jingle de l'émission] « Aux fenêtres des chemins de fer de notre enfance, une plaque en plusieurs langues nous prévenait : « Il est dangereux de se pencher au-dehors. » Pour nous, photographes, notre devise devrait être le contraire : « Il est recommandé de se pencher au-dehors ». Il nous faut sortir, regarder la vie devant soi, et laisser les comptes et les petits papiers derrière. » (Marc Riboud)

[porte s'ouvrant] Marc Riboud, photographe de l'Agence Magnum, se penche pour regarder le monde. Regarder le monde pour essayer de le comprendre et pour nous en donner sa vision de paix. Car c'est de la paix dont il est question dans le travail de Riboud et dans cette photographie, *La jeune fille à la fleur*. [déclencheur d'appareil photo]

Nous sommes en octobre 1967 à Washington. Une grande marche pour la paix est organisée. Une marche contre la guerre au Vietnam qui réunit toute la jeunesse américaine. Marc Riboud est là, au cœur de la foule. [clameur de la foule]

« Et c'est la percée. Sur un moment de flottement du service d'ordre, un groupe de manifestants s'aperçoit qu'il n'a pratiquement plus personne devant lui. Il fonce alors vers une des portes du Pentagone. Les soldats contre-attaquent. Et à partir de là, chacun restera sur ses positions.



C'est alors que Marc Riboud a photographié cette scène étonnante. Une femme qui fait le geste d'offrir une fleur aux soldats, puis la jette à leurs pieds en les défiant, comme pour dire : « Aucun de vous n'aura le courage de ramasser une fleur. »  
(reporter)

Marc Riboud ancre cet instant sur la pellicule et grave ce moment dans la mémoire collective. [déclencheur d'appareil photo] L'image est poignante. Elle n'est pas une arme blanche, mais une arme douce comme les pétales d'une fleur, douce comme le regard que Marc Riboud porte sur les hommes, douce comme cette époque du *Flower Power*.

[extrait musical : *Where have all the flowers gone* de Joan Baez]

La fleur est là, au centre de la photographie de Marc Riboud. Elle n'est pas perdue, elle ne fanera pas. Elle est gravée sur la pellicule pour l'éternité. *La jeune fille à la fleur* de Marc Riboud devient un symbole de paix, au même titre que la colombe.

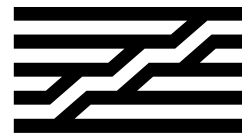
[déclencheur d'appareil photo] [voix d'homme] Attention : un, deux, trois, j'appuie !

Nous partons avec Marc Riboud à travers les temps et les géographies, à travers l'histoire et les espoirs.

[Vincent Lavoie, historien de la photographie] Marc Riboud voyage beaucoup et il travaille dans un contexte de grande liberté en déterminant ses sujets. Il décide de partir de Paris pour se rendre en Inde, de traverser l'Iran, le Pakistan, l'Afrique, le Ghana, l'Inde.

« Je veux aller voir de près ce dont tout le monde parle de loin. » (Marc Riboud)

Libre comme l'air, le photographe suit les vents et les soubresauts de l'actualité. Toujours avec lui son objectif : regarder et montrer un monde sensible.



« Je ne suis pas un globetrotter mais un flâneur qui aime photographier le plus intensément possible la vie la plus intense. » (Marc Riboud)

Sur le front de l'actualité, les nouvelles ne sont pas toujours belles à voir et à entendre. [explosion] Aux informations, on entend l'horreur de la guerre au Vietnam. Il y a aussi la guerre d'Algérie, la guerre au Bangladesh, les conflits au Moyen-Orient. Toutes ces actualités guerrières font écho dans le cœur de Marc Riboud.

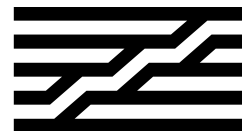
Son père a fait la Première Guerre mondiale et Marc Riboud lui-même a pris les armes pour entrer dans la Résistance pendant la Seconde Guerre mondiale. La guerre le poursuit comme elle poursuit l'humanité et la ravage.

[Florian Ebner, chef de service du cabinet de la photographie du Centre Pompidou] Il fait partie de la génération des photographes de l'agence Magnum qui est marquée par la guerre comme les fondateurs (Henri Cartier-Bresson, Robert Capa, Chim). Ce sont des survivants. Marc Riboud, qui a fait partie de la Résistance, appartient à une génération qui, après cette expérience, fait partie d'un humanisme en photo.

L'ombre de la guerre a plané sur toute cette génération et ça leur a donné un regard pacifique. Ainsi, dès qu'il en aura l'occasion, Marc Riboud dénoncera l'horreur de la guerre. C'est donc tout naturellement qu'en cet automne 1967, il est à Washington et qu'il marche pour la paix.

« Entraîné dans le sillage d'une cause alors simple et évidente, je me suis retrouvé à Washington un jour d'octobre 1967. L'été indien inondait de soleil une marche immense et joyeuse pour la paix au Vietnam. » (Marc Riboud)

Après avoir suivi la guerre du Vietnam sur le terrain, au Vietnam, au Nord et au Sud, Marc Riboud va voir ce qu'il se passe hors des zones de combat, aux États-Unis.



[Vincent Lavoie] Marc Riboud souhaite prendre le pouls d'une société américaine de plus en plus opposée à la guerre du Vietnam. Il se rend en 1967 aux États-Unis et il s'intéresse à cet événement qui s'organise.

Il y a eu 150 groupuscules qui ont présidé à l'organisation de cette imposante marche qui a réuni environ 100 000 personnes en direction du Pentagone, le cœur symbolique de l'exercice du pouvoir militaire. Il souhaite redonner du pouvoir à la jeunesse. La question de la jeunesse est fondamentale.

La jeunesse, c'est le futur et le futur est envoyé à l'autre bout de la planète pour se battre. Pour qui ? Pourquoi ?

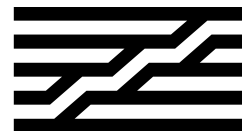
[extrait musical : *The Viet Nam Blues* de Jack Sanders]

En ce mois d'octobre 1967, Marc Riboud se retrouve au milieu de la foule de jeunes pacifistes américains. Ils n'ont pas le même âge mais ils ont le même espoir, la même utopie.

[Florian Ebner] C'est une année très importante pour l'opinion publique aux États-Unis, vis-à-vis de la guerre au Vietnam, pour le mouvement hippie, pour le changement d'une société. [musique intrigante]

Il faut changer la course du monde. La vie et la jeunesse sont plus fortes que n'importe quelle grande puissance militaire. Alors, pour répondre à l'horreur guerrière, l'arme de la jeunesse sera l'énergie, la vitalité et la joie.

« La jeunesse américaine donnait à l'Amérique un beau visage. Par centaines de milliers, des garçons et des filles, blancs et noirs, osaient investir le Pentagone, citadelle de l'armée la plus puissante du monde. » (Marc Riboud)



Sans armes, mais avec des mots, des envies et des actions, la jeunesse prend d'assaut le Pentagone.

« Le Pentagone à Washington personnifie la guerre américaine et en ce moment de la guerre au Vietnam. » (reporter)

Le Pentagone est le symbole de la puissance armée. La jeunesse est le symbole d'un futur paisible. De quel symbole va devoir jouer Marc Riboud pour réussir à mettre tout cela dans une image ? Déjà, il se faufile dans la foule, les yeux grands ouverts.

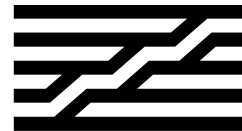
« Le corps ballotté par les vagues et les soubresauts de la foule, les images qui se multiplient et se bousculent... Nous ne sommes plus des spectateurs ou des observateurs, nous appartenons à une immense vibration que nous imaginons être ressentie jusqu'à l'autre bout du monde.

La ferveur de la foule est-elle contagieuse ? Non. C'est le corps à corps avec les images de plus en plus fortes qui nous entraînent et nous met en résonance avec elles. » (Marc Riboud)

Il marche à l'unisson avec les jeunes, sans étendard, mais avec son appareil photo en bandoulière, prêt à capter le moment. [musique douce]

« Quand on photographie, quand on marche et que l'on regarde, l'acte de photographier, c'est une succession de regards, de clins d'œil, de coups d'œil à droite, à gauche, devant, derrière. Ce n'est pas une suite, ce n'est pas comme quand on lit une belle phrase ou un beau poème. Ce sont des coups d'œil qui tombent comme des notes de musique. » (Marc Riboud en personne)

Marc Riboud marche en rythme avec le tempo de la manifestation. Il regarde et il observe. Il respire l'énergie de la jeunesse. Il est là avec eux. Il voit leurs rêves, il entend leurs cris, il comprend leur incompréhension.



« Amérique, je t'ai tout donné et maintenant je ne suis rien. Amérique, quand finirons-nous la guerre ? Amérique, quand te déshabilleras-tu pour être humaine ? Amérique, qu'est-ce qui ne va pas ? Amérique, quand cesseras-tu de détruire des âmes humaines ? » (Allen Ginsberg, *America*)

Les artistes de cette époque veulent que la parole de la jeunesse continue de résonner encore et encore, que leurs envies restent pour toujours gravées dans nos mémoires. Voilà l'utopie de ces artistes : rendre visible et sensible l'idéal de la jeunesse. Pour cela, le poète Allen Ginsberg utilise les mots. Marc Riboud, lui, fait avec son médium : la photographie.

« Je photographiais avec passion. J'épuisais mes films... la nuit tombait. »  
(Marc Riboud)

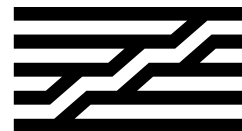
De prises en déclics en instants gravés, Marc Riboud revient de sa journée à Washington avec des pellicules remplies d'espoir, remplies d'images. L'une d'elles se révèle : c'est la photo *La fille à la fleur* !

[Vincent Lavoie] C'est celle-ci. Voilà l'image qui est devenue l'icône de cet événement.

« La dernière photo fut la bonne. Dans mon viseur se dessinait la symbolique de la jeunesse américaine : une fleur contre des baïonnettes. » (Marc Riboud)

Et voilà qu'en une image, Marc Riboud arrive à résumer tout le contexte historique des années 1970.

[Xavier Mauduit, historien] On est dans une période où l'on a le mouvement hippie. Le mouvement *flower power* en particulier, est représenté dans cette photographie avec la fleur qu'elle tient dans la main et celle qui est imprimée sur sa chemise.



On a le mouvement d'une jeunesse pleine d'espoir et qui œuvre pour la liberté. Dans le même temps, on a la réalité de ces années 1960 qui sont des années guerrières.

C'est la guerre froide qui se traduit par une opposition non pas directe et frontale entre les États-Unis et l'Union soviétique mais par des conflits périphériques dont le principal est sans doute la guerre du Vietnam. [musique intrigante]

Dans l'image de Riboud, l'opposition est bel et bien frontale. Pas de guerre froide entre la jeunesse et les politiques mais une guerre ouverte. D'un côté, le *flower power*, de l'autre, les militaires. L'image devient instantanément le symbole d'une jeunesse qui se libère. Mais comment ça se fait ? [explosion]

[Xavier Mauduit] Cette photo de Marc Riboud est évidente à comprendre parce que d'un côté, on a un groupe et des armes et de l'autre, on a une jeune femme toute seule avec une fleur. L'image permet donc de véhiculer de manière assez efficace un message.

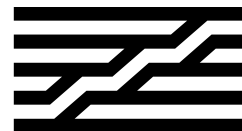
Marc Riboud prend le message que les jeunes clament dans leur mégaphone et réussit à le mettre dans sa photographie. Cette image devient un duel entre l'humain et la machine de guerre, entre le courage et la force, entre le passé et le futur.

[Xavier Mauduit] Sur la photo de Marc Riboud, on sent qu'il y a un vrai choix politique dans ce qu'il veut montrer en tant qu'artiste. Il choisit cet angle-là parce que la même photographie avec un cadre beaucoup plus vaste change complètement la donne.

On n'arrête pas de dire que cette photo, c'est lors d'une manifestation contre la guerre du Vietnam en 1967. Qui dit manifestation dit beaucoup de monde. Il y a 70 000 personnes. [clameur de la foule]

Le choix du photographe de ne montrer qu'une personne avec sa fleur, c'est pour dire qu'il est du côté de la fragilité du peuple ou de la jeunesse face à la force militaire.





Faire de la photo, c'est faire des choix de cadrage, de sujets, d'expositions, d'ouverture de diaphragmes, d'ouverture d'esprit, de composition. Tout cela est mis au service du sens. [musique métallique]

« Quel sens donner à tous ces visages, ces paysages, ces scènes de rue, à toutes ces rencontres ? » (Marc Riboud)

C'est au photographe de choisir de faire dire à son image ce qu'il désire. Dans le réel, Marc Riboud ne peut pas stopper la guerre. Par contre, dans son image, c'est lui qui mène la danse. Alors ça sera la danse de l'utopie réalisable, de la paix à conquérir.

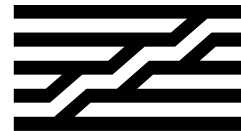
[Vincent Lavoie] Le photographe quitte cette neutralité, cette position centrale, cette espèce d'équilibre parfait entre les deux forces comme ça. Il se tourne un tout petit peu vers la jeune fille, Jan Rose Kashmir, comme s'il prenait parti.

Nous ne sommes pas des pions sur l'échiquier de la politique internationale. Nous sommes des individus. Nous faisons partie de la société et nous pouvons la façonner pour faire une mise au point paisible sur le futur. [musique rythmée]

Voilà tout ce que nous dit la fille à la fleur. Voilà tout ce que nous dit Marc Riboud.

« Face à l'embrouillamini des formes qui se mélangent et se superposent devant notre œil, nous devons élaguer pour trouver et isoler un ordre. Nous ne pouvons pas créer à partir d'une feuille blanche comme le peintre, mais notre but est le même : simplifier pour rendre lisible, pour interpréter. » (Marc Riboud)

Et l'interprète Riboud nous donne à voir un arrêt sur image, un arrêt dans le temps qui nous ramène aux fondamentaux de la vie humaine. Nous sommes tous des frères. Nous devons respirer les fleurs plutôt que de planter des champs de mines. [forte respiration]



[Vincent Lavoie] C'est un discours politique et historique. L'année suivante, c'est mai 68, la question de la non-violence.

Cette image est tout à la fois : un symbole, une parole, un cri, un enseignement. Elle parle à la jeunesse des années 1970. Elle parle aussi à la jeunesse des générations X, Y, Z et il en sera de même pour les générations à venir.

[Xavier Mauduit] Cette jeunesse qui s'éveille, avec tout ce qui va en découler pour la suite du 20<sup>e</sup> siècle, est synthétisée en une femme qui tient une fleur là dans sa main. C'est intéressant d'avoir réussi comme ça à mêler dans quelques centimètres carrés un résumé de l'histoire de ces années 1960.

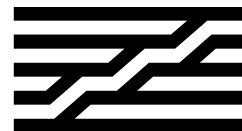
Marc Riboud compose son image et ainsi, il arrive à l'essentiel en faisant de la fille à la fleur une icône. Ce visage de jeune fille devient le visage de la jeunesse contestataire des années 1960. Un visage qui vaut 1 000 manifestants, une image qui vaut 1 000 discours. Elle est à la fois une colombe qui s'envole, un discours de Martin Luther King et la chanson *Imagine* de John Lennon. Une image-symbole en somme.

[Vincent Lavoie] Il y a comme un double regard que Marc Riboud peut poser sur l'actualité. Ce regard qui prend en compte la factualité des choses mais qui construit des valeurs symboliques sur cette factualité. En cela, le regard va bien au-delà de l'événement qui est relaté.

La photo devient intemporelle. Elle n'appartient plus à un instant T et à la jeunesse américaine des années 1970 [tic-tac d'une horloge]. Elle nous appartient dorénavant à tous.

[Xavier Mauduit] On reprend tous les codes qui parlent à toutes les civilisations et dans le temps, par le passé, mais aussi dans le futur.

Un instant se fige pour l'éternité.



[Vincent Lavoie] C'est donc une photographie qui inspire des réflexions sur des considérations beaucoup plus universelles comme la paix et le partage.

Loin du marasme du pouvoir et des conquêtes de territoire, ces jeunes sont immortels. L'image est immortelle. Et leurs rêves, le sont-ils aussi ? [clameur de la foule]

« La clameur monte. Un certain état de grâce aussi. Ces jeunes se croient désormais libres et heureux. Que sont-ils devenus aujourd'hui, eux, et leurs beaux rêves ? »  
(Marc Riboud) [vent]

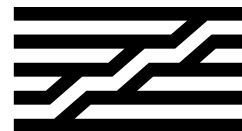
Près de 50 ans plus tard, les jeunes du 21<sup>e</sup> siècle font des smileys en forme de fleurs. Le monde a changé, le monde a tourné. Les images se consomment maintenant avec nos smartphones. [notifications de téléphone]

[musique punk] Mais la photo de Marc Riboud est toujours là, toujours aussi forte. Elle résiste au temps et malheureusement, elle est toujours d'actualité, car les conflits armés font toujours la une de nos journaux. Alors, la fille à la fleur continue de faire le tour du monde. Elle a une mission : propager la paix.

[Florian Ebner] Cette première génération de Magnum avait cette utopie de changer le monde, une volonté très sincère de changer les choses.

C'est le pouvoir de la photographie de nous donner à entendre les battements et les bombardements du monde pour nous donner envie de changer les choses.

[Florian Ebner] On pourrait dire que la photographie est vraiment aussi une arme d'émancipation. Une utopie d'émancipation raciale ou du genre. La photo est vraiment une arme d'émancipation.



Le regard aussi est une arme. Alors, regardons notre prochain, regardons le monde et envisageons la paix. [effet d' écho] *C'est la force des images, c'est le pouvoir du regard.*

[Xavier Mauduit] L'être humain ressent immédiatement quelque chose par l'image.

Tout passe par l'organe-œil et arrive directement à nos pensées.

« L'organe de la vision est le messenger de l'âme qui sort des yeux, telle une lampe, et qui permet au sens et à l'esprit de distinguer formes et couleurs. La vision, c'est un précieux secours sur un chemin obscur. » (Jean XXI, pape de 1276 à 1277)

Marc Riboud veut nous guider dans le chemin périlleux de la vie. Avec sa *Fille à la fleur*, il nous donne un phare, un point de repère, la paix contre la guerre, la vie contre la mort.

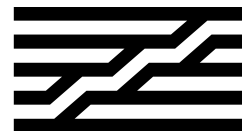
[Vincent Lavoie] Il importe de reconstruire une certaine représentation de l'humanité et des rapports que les individus tissent entre eux. La photographie humaniste a été attachée à ce projet de reconstruction d'une certaine identité collective.

L'image est universelle, elle parle à tous et nous atteint en plein cœur.

[battements de cœur]

« Ce bonheur de l'œil est fait de rigueur autant que de sensibilité. Celles-ci, loin de se contredire, se font valoir l'une l'autre. Ainsi, elles touchent nos sens et nous fait rêver. » (Marc Riboud)

Le rêve appartient à tous les temps. Pour qu'il résiste à tous les assauts, il faut regarder encore et encore la fille à la fleur et s'en inspirer.



[Xavier Mauduit] Et se dire : « Voilà, moi qui ai la possibilité de voir des images à n'en plus finir, moi qui ai la possibilité de voir tout le travail de Marc Riboud en cherchant sur un moteur de recherche, je m'assois et je regarde une image. Je regarde une image et je me perds dans cette image. Évidemment, elle va s'imprimer sur ma rétine et dans mon cerveau.

L'image s'infuse en nous. La paix s'infuse en nous.

[extrait musical : *Peace* de Norah Jones]

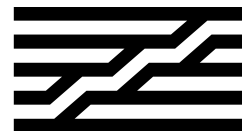
« Regarder, photographier un beau paysage, c'est un peu comme écouter de la musique ou lire de la poésie. Cela aide à vivre. » (Marc Riboud)

La photographie fait bien plus que de documenter le réel. Elle peut éduquer les mentalités et changer le monde. Car comme le chantaient les jeunes de Washington pendant la marche pour la paix, tout est possible et...

[extrait musical : *People Have the Power* de Patti Smith]

Ne l'oublions pas, le peuple a le pouvoir, les images et le regard aussi.  
Alors, regardez.

[jingle de l'émission] C'était un podcast du Centre Pompidou produit dans le cadre de l'émission *Un podcast, une œuvre*, disponible sur l'application du musée, son site internet et ses réseaux sociaux. Merci à chacune et chacun d'entre vous pour votre écoute et à bientôt !



## Crédits

Écriture et réalisation : Elsa Daynac

Direction éditoriale et production : Morgane Elbaz et Clara Gouraud

Mixage : Ivan Gariel

Habillage musical : Nawel Ben Kraiem, Nassim Kouti

Lectures : Sharif Andoura, Julian Eggerickx, Grégoire Monsaingeon

---

## Infos pratiques

[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite)

Application Centre Pompidou accessibilité

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/appli-centre-pompidou-accessibilite)

Livrets d'aide à la visite

[www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc](http://www.centrepompidou.fr/fr/visite/accessibilite/livrets-daide-en-falc)

Suivez-nous sur Facebook

<https://www.facebook.com/centrepompidou.publicshandicapes>

et Accessible.net [https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou\\_5](https://accessible.net/paris/musee-art/centre-pompidou_5)